

— Je ne puis pourtant pas la jeter à l'eau !

Il me dit :

— Ce n'est pas absolument nécessaire ; mais le Père ne m'a jamais montré comment faire le mariage !

— Fais-le tout de même, que je lui dis.

Et il le fit, en disant :

— Maurice, je te marie pour toujours avec cette femme, mais rien qu'avec elle, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

— Malheureusement, dit Edouard, ce n'est pas encore tout. tant que tu ne seras pas confirmé, tu ne seras pas parfait chrétien. Seulement, c'est encore plus compliqué que le mariage . . .

— Confirme toujours, lui dis-je, puisque c'est un cas de nécessité. Je veux tout.

Alors, Edouard prit de l'huile de palme bien propre, fit une prière dessus, trempa dedans son doigt et m'écrivit une croix sur le front, en disant :

— Je te confirme par cette marque ; sois un chrétien solide. Tu auras à souffrir de la part des païens que voilà et de ceux des autres villages ; ils te feront des misères, ils te diront des bêtises. Eh bien, tu supporteras tout cela comme tu supportes ceci . . .

Et il me donna sur la figure une gifle qui me brouilla les deux yeux. Mais je compris ce qu'il voulait dire. Après, je lui demandai :

— Il me semble, Edouard, que ce n'est pas encore tout.

— Non, dit-il. Il y a encore la Pénitence, l'Eucharistie, l'Ordre et l'Extrême-Onction. Mais, jamais, jamais, je ne pourrai m'en tirer, excepté peut-être pour la Pénitence . . . Seulement, il faut d'abord te laisser le temps de commettre quelques péchés.

Maintenant, *minissé*, conclut simplement ce brave Maurice, voilà comment je suis devenu chrétien. Je n'ai pas encore tout, car Edouard est très timide : il ne veut plus me rien donner des autres sacrements ! Mais tu es venu, et tu ne me les refuseras pas, dis, *minissé* !

Je ne savais, en écoutant toute cette histoire, si je devais rire ou pleurer. J'étais prêt à faire l'un et l'autre, quand un dernier mot précipita les événements.

— En fait de sacrements qui restent, dis-je, à Maurice, je crois qu'il faudra commencer par la Pénitence . . .

— Hélas ! répondit-il, je n'ai pas encore de péché depuis mon baptême, car Dieu l'a défendu . . .

Et malgré moi, cette fois, des larmes me montèrent aux yeux. C'est là l'histoire des sacrements de Mopoko.

Mgr LE ROY,

*Sup. de la Cong. du Saint-Esprit.*